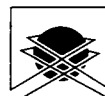


PRÉSENTATION

Modernités indociles et pratiques subversives en Afrique contemporaine

Tshikala K. Biaya et Gilles Bibeau



« Afrique revisitée » fait d'emblée penser à un projet ambitieux : celui de questionner tout ce qui a été écrit sur le continent noir, sur son histoire, ses peuples et ses cultures. Ce titre évoque aussi l'idée d'une nouvelle exploration des réalités déjà cartographiées, d'un retour critique sur les discours africanistes dominants et d'une redécouverte de territoires qui furent souvent mal balisés. Le titre volontairement frondeur de ce numéro d'*Anthropologie et Sociétés* est cependant quelque peu trompeur, abusif peut-être, puisque les articles qu'il contient nient en bonne partie par leur contenu pareille ambition. En effet les auteurs des textes invitent, plus modestement, à penser l'Afrique contemporaine dans son formidable potentiel de subversion, dans sa créativité culturelle débordante et dans sa délinquance « populiste », pourrait-on dire.

Les discours et pratiques des « maîtres » de la postcolonie se trouvent certes critiqués dans quelques-uns des textes ici présentés. Le ronronnement de la rhétorique mondialiste (rationalité économique, déficit zéro, multipartisme et démocratie) est aussi dénoncé. Tout cela arrive couvert du bruit des tragédies humaines et de la souffrance mais aussi de l'exubérance de la vie qui continue malgré tout. L'Afrique ici revisitée est délibérément abordée par les auteurs à partir du bas, sous l'angle des cultures populaires et des contre-pouvoirs qu'elles mettent en place et du point de vue des pratiques des gens ordinaires à qui les diables, les sorciers et les généraux en uniforme semblent faire de moins en moins peur. Les auteurs veulent surtout faire entendre à leurs lecteurs l'écho des tumultes et du chaos qui accompagnent l'élaboration de la modernité en Afrique, des modernités multiples et variées que de larges majorités de populations font surgir dans les différents domaines de la vie collective à travers tout le continent africain.

L'Afrique dont il est question dans ce numéro est noire, sub-saharienne, disait-on dans la littérature ethnographique et historiographique classique, et nubienne selon l'expression de Cheikh Anta Diop. L'unité qu'on lui présuppose relève d'un fonds panafricain commun (non pas à la manière de Kwame Nkrumah) ou d'une africanité partagée par un vaste ensemble de peuples africains qui sont tous héritiers, à un titre ou l'autre, des anciens royaumes nubiens du Haut-Nil. La thèse de l'historien sénégalais est trop connue pour qu'il soit nécessaire de s'y attarder. Son Afrique nubienne est peut-être un mythe, mais là n'est pas la question qu'il nous faut ici débattre. En prêtant une unité à l'Afrique nubienne, Cheikh Anta Diop a fait communiquer les parties d'un vaste continent découpé par la